Frédérique PITOU, Jacqueline SAINCLIVIER (dir.), *Les Affrontements. Usages, discours et rituels*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, 266 p., 24 cm
(« Histoire »), 19 €.

Chrystel Bernat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7645>

DOI : 10.4000/rhr.7645

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 411-414

ISBN : 978-2200-92657-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Chrystel Bernat, « Frédérique PITOU, Jacqueline SAINCLIVIER (dir.), *Les Affrontements. Usages, discours et rituels* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7645> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7645>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Frédérique PITOU, Jacqueline SAINCLIVIER (dir.), *Les Affrontements. Usages, discours et rituels*

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, 266 p., 24 cm
(« Histoire »), 19 €.

Chrystel Bernat

RÉFÉRENCE

Frédérique PITOU, Jacqueline SAINCLIVIER (dir.), *Les Affrontements. Usages, discours et rituels*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, 266 p., 24 cm (« Histoire »), 19 €.

- 1 L'étude proposée se présente comme le fruit de deux années de réflexions consacrées au thème du conflit par une vingtaine de chercheurs issus de huit universités distinctes et principalement affiliés au Centre de recherches historiques de l'Ouest (UMR CNRS 6258). Considérant que toute évolution historique est liée à l'affrontement de forces antagonistes, les auteurs ont souhaité livrer différentes facettes de l'affrontement sans céder d'emblée à une approche purement typologique, sinon en regard du profil des acteurs.
- 2 L'introduction, qui fait cas d'une historiographie féconde sur le sujet et des publications les plus récentes – antérieures cependant à la floraison éditoriale liée aux questions de concours d'enseignement plus spécifiquement consacrées à l'aspect confessionnel des affrontements –, pose clairement les limites du champ d'études et précise l'objet central de l'analyse, à savoir les *usages* du conflit et non les conflits en eux-mêmes ou pour eux-mêmes. *Usages, discours et rituels* d'affrontement sont ici appréhendés comme stratégies d'opposition, d'affirmation, de conquête ou de domination, saisies dans leur dimension à la fois historique, sociale et anthropologique. Cet angle d'approche dynamique, sensible aux représentations, aux imaginaires et aux enjeux symboliques, s'attache résolument aux conflits de prime abord seconds et à ce

que les directrices de l'ouvrage nomment les *avatars* de conflits durables. Plus encore, et c'est là une perspective stimulante, l'analyse s'intéresse aux conflits feutrés, dissimulés, sous-jacents ou insidieux. Choix d'un profond attrait – dominant pour quelques contributions seulement – qui vise à déceler dans des affrontements au demeurant mineurs, les germes, résidus ou prolongements de conflits fondamentaux. Dans cette étude qui fait de l'affrontement une des formes majeures du lien social, ce n'est pas tant la violence – souvent simple corollaire abordé néanmoins dans ses intensités variables – que les situations, le cadre, les sujets et les enjeux d'affrontement qui importent. En somme, dominant ici le parcours et les moyens requis par les acteurs pour imposer leurs vues, légitimer leurs choix, emporter l'adhésion et la victoire. Autant de stratégies – et le mot importe – qui passent par la construction de figures d'ennemis, l'un des invariants des discours que souligne, avec la tendance forte à la dramatisation, l'identification à des affrontements radicaux et l'usage régulier de vocables sombres, l'introduction générale.

- 3 Le recueil proprement dit s'articule en trois axes consacrés aux *Conflits essentiels*, au *Jeu des acteurs* et aux *Rituels*, des intertitres *a priori* interchangeableables qui disent trop peu, à la première lecture, de l'intérêt de la démarche qui croise, du XVI^e siècle à nos jours, divers registres de conflit, à la fois religieux, sociaux, corporatistes, politiques, législatifs et propagandistes, et divers supports d'affrontements – iconographiques, discursifs, gestuels –, abordés en une foule de pratiques, de théâtres, d'échelles et d'acteurs sociaux, ainsi du petit peuple aux élites, de l'individu et du couple à la communauté, de la cité à la paroisse, de la province à la nation. Mais Frédérique Pitou et Jacqueline Sainclivier donnent en introduction tout leur sens à ces choix thématiques, en éclairant la logique qui préside à la distribution de l'ensemble.
- 4 Le premier volet élaboré autour de *Conflits essentiels* (guerres de Religion, chouannerie, batailles parlementaires du XIX^e siècle, guerres mondiales) propose d'observer, en deçà d'oppositions premières, les affrontements qui se jouent à couvert du clivage immédiat, servant le plus souvent de prétexte à l'accomplissement d'un dessein autre que celui ouvertement revendiqué : ainsi, l'imposition d'un ordre catholique toulousain introduit, à partir de 1563, à la faveur d'une menace protestante redoutée (Pierre-Jean Souriac), la revanche sur les soulèvements contre-révolutionnaires servie par des prérogatives municipales sous la Monarchie de Juillet (Anne Rolland-Boulestreau), le profond combat idéologique autour des principes fondateurs de la République embusqué dans des rivalités d'hémicycle au cours des années 1880 (Jean-François Tanguy) et les clivages politiques entre droite et Front populaire relayés dans les défis sportifs et les clubs d'aviation (Thierry Le Roy). Décliné en quatre séquences, le propos donne à voir des oppositions en trompe l'œil, et l'expression de clivages fondamentaux – confessionnels, idéologiques, politiques –, tantôt enchâssés dans des rivalités partisans *a priori* secondaires, tantôt consommés au titre de combats majeurs. Ici, dynamiques et matrices parfois se confondent. Psychose, fantasme de la guerre et volonté de domination politique, intransigeance, esprit revanchard et usage de la moindre once de pouvoir s'entrecroisent en même temps qu'ils président à l'élaboration de discours servant causes et parti pris, individuels ou collectifs.
- 5 Le second volet, dévolu au *Jeu des acteurs*, s'attache aux rôles et aux pratiques d'affrontement de plusieurs protagonistes (« prélat d'État », courtisans, juristes, clercs de la Réforme catholique, ouvriers, émeutiers du Poitou, gendarmes, aumôniers des hôpitaux, experts de la santé publique), ainsi qu'à leur usage du conflit et des

affrontements radicaux, tour à tour scénarisés pour convaincre, engagés, stigmatisés ou convoqués à dessein pour infléchir des comportements jugés déviants, asseoir des revendications, dénoncer des abus, imposer des principes contraignants, favoriser un contrôle du corps social. L'approche vaut aussi pour l'attention accordée aux processus d'évitement, aux témoignages d'accommodements et aux formes de compromis passés entre les acteurs (Bruno Restif), de même pour les nuances nécessaires dans les convergences parfois hâtivement établies entre épiphénomènes et grands mouvements (Samuel Guicheteau). L'étude rend également sensible l'enchevêtrement régulier des affrontements où se mêlent en différents exemples émeutes frumentaires et conscience sociale ; querelles de préséance, rivalités diplomatiques et mépris social (Cédric Michon) ; stratégie réformatrice et résistances culturelles, mutation de la perception du monde et redéfinition des liens de sociabilité (Bruno Restif) ; hostilité au pouvoir, contestation de la domination masculine et revendication religieuse (Gwénaél Murphy) ; raillerie des agents de l'ordre, refus de la contrainte et contestation du régime (Aurélien Lignereux) ; prosélytisme agressif et processus de laïcisation des hôpitaux (Hervé Guillemain) ; mouvement hygiéniste et bataille antialcoolique (Thierry Fillaut). Autant de conflits entrelacés où mobiles et desseins n'ont ici pourtant rien de véritablement dissimulé mais où l'affrontement se décline en un faisceau de revendications plurielles venues s'adjoindre aux motifs initiaux, fussent-ils d'emblée plus ou moins ouvertement affichés. Une seconde partie qui, par touches successives, donne ainsi à voir l'affrontement et ce que la confrontation même charrie ou introduit par-delà l'objectif premier.

- 6 Le troisième mouvement fait cas de l'aspect *rituel* – mais le mot est-il toujours adéquat et préférable à celui de « mise en scène », d'ailleurs souvent utilisé ? – de nombreux affrontements : rituel de séduction dans les batailles morales et la guerre des sexes (dont fait état l'étude de Philippe Hamon consacrée au modèle d'agressivité féminine dans les peintures de genre essentiellement germaniques et néerlandaises des XVI^e et XVII^e siècles), rituel de violence codifiée précédant les affrontements interpersonnels du XVI^e siècle (Michel Nassiet), rituel judiciaire émanant des joutes rhétoriques conservées dans les procès-verbaux des tribunaux d'Ancien Régime (Frédérique Pitou), rituel de conversion manifeste dans le déroulement protocolaire et la présentation cérémonielle de 1682 à 1683 de l'*Avertissement pastoral* du clergé catholique devant les consistoires protestants (Didier Boisson), rituel identitaire dans les affrontements conflictuels entre paroisses et communes revendiquant leurs appartenances territoriales (analysés pour le XIX^e siècle par François Ploux), rituel violent de libération empreint d'une scénographie singulière et d'un arsenal de symboles (finement étudiés par Marc Bergère et Fabien Lostec) qui accompagne la fin de la seconde guerre mondiale et nourrit d'autres drames, rituels commémoratifs enfin, qui jalonnent la période de guerre froide et se cristallisent en une guerre de mots et une course aux cérémonies autour des mémoires de la Résistance opposant idéologies gaullistes et communistes (Jacqueline Sainclivier).
- 7 Les apports sont multiples. Au-delà de l'attention à décrire des processus d'affrontement, à infiltrer une geste conflictuelle, le recueil saisit une part de l'objet historique façonné par une multitude d'approches convergentes qui évitent l'éparpillement et se révèlent complémentaires. Par ailleurs, sans le revendiquer, l'ouvrage livre une typologie des formes et des registres d'affrontements abordés dans leurs intensités inégales : corps à corps, représentation picturale, défi, déni, rivalité,

dérision, mépris, dispute, colère, insulte, brimade, insolence, intrigue, discrédit, éviction, purge, émeute, homicide, rébellion, censure, lynchage sont autant de modes d'antagonisme qui affleurent d'une analyse collective d'abord consacrée à la praxis et attentive aux creusets et aux logiques d'affrontement. De même, l'étude offre, par la diversité des enquêtes, un large échantillon de sources – délibérations des conseils municipaux, gazettes, pétitions, circulaires, chansons et poèmes, tableaux et sculptures, lettres de rémission, ordonnances et statuts synodaux, procès-verbaux de missions, registres de tribunaux correctionnels, archives notariées et registres des présidiaux – soulignant en ce domaine la fécondité de l'étude des représentations, des vocables, des rhétoriques et des discours. Ces mots, voix et voies du conflit auraient, en quelques cas, mérité une analyse davantage fouillée, et peut-être plus resserrée. L'on peut regretter aussi l'absence de définition et de synthèse du champ lexical relatif à l'affrontement que suggère d'emblée la richesse des titres de communications. L'étude égrène bien, au fil des contributions, ses variantes sémantiques et ses déclinaisons (notamment p. 138, 173, 187, 239), mais peut-être l'approche des modalités et des usages du conflit aurait-elle gagné en précision par une mise au point lexicale et conceptuelle dans les propos liminaires. Rien toutefois qui assombrisse une réflexion collective stimulante, considérée par les auteurs mêmes comme une étude inaugurale ouvrant une multitude de pistes à creuser.

AUTEURS

CHRYSTEL BERNAT

École Pratique des Hautes Études, Paris.